

## **Les Américains dans l'État Indépendant du Congo (EIC).**

**Armor Samuel- Glasgow** est né dans l'état d'Ohio aux Etats Unis en 1867 et est décédé à Kilonga-Longa en 1896. En 1886 il entre à l'Ecole de médecine de Brooklyn à Long Island et en sort diplômé docteur en médecine en 1891. Il fut successivement attaché à l'hôpital de Long island Collège, puis à l'hôpital de New York. En 1893 il est admis au service de la marine brésilienne en qualité de médecin-chirurgien puis revient à New York s'établir à son compte.

En 1906, il offre ses services à l'EIC où il est engagé comme sous-intendant et désigné pour les Stanley-Falls. Il mourut à Kilonga-Longa après quelques mois de présence.

**Ball Charles Godard** né à Louisville dans le Kentucky en 1891 est décédé à Boma en 1897

Employé tout d'abord dans une maison commerciale durant deux années, il entra ensuite au service de la Société de géographie américaine pour laquelle il effectua une randonnée de deux ans comme explorateur sur le fleuve Amazone. En 1896 il est engagé par l'EIC comme commis de troisième classe et désigné pour les Stanley Falls, puis pour la région de Nyangwe. Revenu à La Romée comme commis de 1<sup>e</sup> classe, en 1897, il est atteint de dysenterie et meurt la même année à Boma.

**Burke Lindsay Gaines** est né à la Nouvelle Orléans en 1870 et est décédé à Goie Kabamba en 1897.

Il s'était engagé à Washington au service de l'EIC comme sous-lieutenant de la Force publique et avait été affecté en 1896 au poste de Nyangwe sous les ordres du commandant Michaux qui venait de recevoir la mission de reprendre les opérations contre les révoltés du camp de Luluabourg qui menaçaient de reprendre Gandu. Burke participa à la bataille de Bena-Kapwa où les rebelles avaient surpris le campement de la Force publique et où ils furent cependant défaits. Burke prit part à leur poursuite dans un pays dévasté et manquant de vivres. En mission de reconnaissance, il rencontra l'ennemi à Goie-Kabamba et, présumant de ses forces décida de passer à l'attaque sans attendre de renfort. Il fut tué au premier contact et ses soldats se débandèrent.

**Crowley Thomas Augustin** né à Grafton (West Virginie) et décédé près du poste de Bumba en 1898.

Il était un employé de l'administration des contributions à Washington quand il s'engagea au service de l'EIC en 1896, en qualité de commis de seconde classe affecté aux Stanley Falls. Il fut nommé commis de première classe en 1897 et sous-intendant de troisième classe au début de 1898. Souffrant d'hématurie, il fut renvoyé à Boma pour y être soigné mais il décéda sur le steamer Archiduchesse Stéphanie au large du poste de Bumba en mai 1898.

**Melen Nels** est né en 1864 à Lee County en Iowa et est décédé à Mongwa en 1897. Il servit comme sous-officier au 18<sup>e</sup> régiment de ligne, puis, ayant quitté l'armée, il navigua comme pilote sur les lacs des Etats Unis. En 1896, il s'engage comme sergent à la Force publique de l'EIC et est désigné pour les Falls, où se préparait l'expédition vers le Haut-Ituri sous les ordres de Dhanis. Cadre de la colonne Leroi qui fut attaquée par les mutins, Melen et Inver leur opposèrent une résistance héroïque mais inutile car leurs propres soldats s'étaient joints aux mutins. Leroi, Melen et Inver furent massacrés le 15 janvier 1897.

**Sparhawk Augustin** est un ancien marchand d'origine américaine au service de Stanley dans l'AIA depuis 1879. Il fait partie de l'équipe devant créer des stations dans le bas fleuve avec Swinburne, Kirkbright, Moore et Deanes. La station de Vivi ébauchée, Sparhawk en fut le responsable avec Kirkbright comme second. Leur travail consistait à la réception des marchandises et des lettres d'Europe et à la répartition des marchandises en charges de 65 Kg à envoyer dans les camps ou

les stations établis plus en avant. Le fait que Sparhawk parlait le kiswahili ce qui facilitait les choses. À la mort de Kirkright en 1880, celui-ci fut remplacé par Callewaert. Sparhawk qui souffrait des fièvres et de crises de découragement chercha un remède dans l'alcool dont il abusa très vite et il fut obligé de demander à quitter l'Afrique.

**Montgomery James** est né à Philadelphie en 1851 et fit des études d'ingénieur à l'Université de Cambridge. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse notamment au Mexique et combattit même au Zoulouland. Sous l'influence apparente du général Sandford, il signa en 1883 un engagement au profit de l'AIC et fit désigner pour le poste de Manyanga début 1884. De là, il devint le second à Vivi, puis fut désigné comme chef de poste à Isanghila. Il passera encore quelques mois à Vivi puis à Matadi et quittera définitivement le Congo en novembre 1886.

**Mohun Richard Dorsey Loraine** né à Washington en 1864. Consul des Etats Unis dans l'EIC. Depuis 1881 dans la marine de guerre américaine il avait été nommé lieutenant en 1889 quand il fut désigné agent consulaire des Etats Unis à Boma en 1892. Durant son premier terme il a visité le cours de plusieurs rivières du district du Lualaba en en dressant les cartes dont il a fait bénéficier l'administration de l'EIC. Mais il allait participer très activement et de façon totalement bénévole à la campagne arabe, aux côtés de la Force publique. Début 1893 il est aux Falls à côté de Chaltin (victoires de Lhomo et de Tshari) arrivé par steamer avec le lieutenant De Bock et le sergent Lammers et 125 soldats. Mohun est très apprécié pour ses connaissances du métier d'artilleur qui vont être utiles au passage de la Kasuku et à la bataille de Riba-Riba.



Mohun, rentré à Bena Kamba se mit alors à la disposition de Dhanis qui concentrait ses efforts sur le chef arabisé Rumaliza, avec Franken et Van Riel à Bena Masua. Mohun partit chercher des renforts à Basoko et revint avec une centaine d'hommes conduits par le lieutenant Bauduin. Ce dernier et Mohun firent une reconnaissance vers le Tanganyika et Mpala durant laquelle ils dressèrent la carte de Kasongo au lac.

Plus tard, Hinde et Mohun relevèrent la section inexplorée du fleuve entre Nyangwe et le confluent de la Lukuga, ils découvrent entre Kongolo et le confluent de la Luama une passe que Mohun appellera « Portes de l'Enfer » et plus loin, une série de chutes qui seront appelées « chutes Hinde ».

Mohun sera alors nommé consul des Etats Unis à Zanzibar jusqu'en 1897, mais au début de 1898 il demanda à retourner au Congo. Il fut nommé commissaire de district de première classe en août 1898 avec pour mission la construction de la section du télégraphe reliant Nyangwe à Mtoa (300 km). Mais il reprit les armes comme adjoint de Dhanis après la révolte des soldats de l'expédition de l'Ituri et en compagnie de la colonne Hennebert qui les avait rejoints, ils remportèrent une brillante victoire. Mohun acheva son terme en 1901, mais en 1907 on le retrouve encore au Congo, durant 2 ans, à la tête d'une mission de recherches pour la Forminière. Il rentra ensuite aux Etats Unis et y mena une vie très active jusqu'à son décès en 1915.

**Savidge Morgan** est né en 1864 dans le Fincore county (Massachusetts) et est décédé de maladie à Mudjamboli dans le district de la Mongala en 1897.

En 1885 il s'est engagé au 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie des Etats Unis jusqu'en 1889, époque à laquelle il rejoint le service médical de l'armée jusqu'en 1895. L'année suivante, il signe un contrat d'emploi dans l'EIC comme sous-intendant de troisième classe et est affecté au district de la Mongala pour y

récolter du caoutchouc. L'année suivant son engagement, il sera atteint d'hématurie et décédera à Mundjamboli.

Taunt Emory est un lieutenant de la marine américaine et un agent commercial des Etats Unis au Congo, qui décédera à Banana en 1891.

Taunt est chargé par le gouvernement des Etats Unis d'établir un rapport détaillé sur les possibilités d'opérations commerciales dans le Haut Congo entre Léopoldville et les Stanley Falls. Contrairement à un autre américain (Tysdel) investit d'une même étude, Taunt a immédiatement une vue assez correcte des possibilités commerciales. Il ira jusqu'à Bolobo où il rencontrera Liebrechts avant de redescendre au Bas Congo pour y écrire son rapport.

En 1886 il est appelé à la direction d'une compagnie qui deviendra plus tard La Sandford. L'année suivant, à Kinshasa, il entre en rapport avec l'état pour le rachat à celui-ci de bâtiments abandonnés de l'état à Manyanga, à l'Equateur et à Luebo. Il est conscient de l'obligation d'établir un chemin de fer entre Matadi et Léopoldville.

En 1889 il reviendra au Congo pour une autre mission similaire, mais mourra à Banana.

### Les missionnaires protestants américains.

Sheppard William est né dans l'état de Virginie en 1865 dans une famille métissée de la classe moyenne noire américaine. Enfant travailleur et studieux, il entrera dans la jeune Université de Hampton puis dans l'Institut de théologie de Tuscaloosa où il rencontrera sa future épouse. Pasteur presbytérien dès l'âge de 23 ans à Atlanta, il éprouve le désir d'aller évangéliser les Noirs africains et sollicite à ce propos le Conseil des Missions étrangères presbytériennes qui accepta sa proposition que pour autant qu'il ait un superviseur blanc. Ce superviseur fut trouvé en la personne de Samuel Lapsley né en 1866 dans l'état d'Alabama, un jeune pasteur enthousiaste d'une riche famille de juristes. Ils partiront ensemble pour le Congo via Bruxelles, où Lapsley rencontrera le roi, puis se rendront ensemble au Kasai, dans la région de Luebo.



Sheppard se retrouvera rapidement seul car son compagnon et superviseur mourra quelques mois après son arrivée. Seul, Sheppard va construire la mission, un dispensaire et une école dont s'occupera son épouse. Pour le bonheur de ses ouailles, il est un excellent chasseur. Il évangélisera les Bakuba et décryptera leur langage et leurs coutumes. Sheppard et son épouse auront deux bébés qu'ils perdront et celle-ci, dans l'attente d'un troisième bébé retournera aux Etats Unis pour l'accouchement. Plus tard, un nouveau superviseur blanc appelé Morisson arrivera à Luebo, y créera une imprimerie et publiera une revue dans laquelle Sheppard écrira un article critiquant la Compagnie du Kasai, laquelle attaquera le missionnaire en justice.

Celui-ci sera défendu par Vandervelde accouru de Belgique et gagnera son procès, mais quelque temps plus tard il sera rappelé définitivement aux Etats-Unis par son Ordre missionnaire pour avoir eu un enfant adultérin avec une femme locale. Rentré aux Etats Unis après une vingtaine d'années d'apostolat au Congo, et ayant confessé sa faute, Sheppard fut mis à pied quelque temps, puis reprit son apostolat au Kentucky, retrouvant là-bas ses confrères blancs et une ségrégation qui n'existait pas au Congo dans les missions. Il mourra à l'âge de 61 ans en 1926 quant à son épouse, Lucy Gantt elle vivra jusqu'à l'âge de 88 ans et décédera en 1955.

Fleming Louise Cecilia est née le 28 janvier 1862 de père inconnu et d'une mère esclave, en Floride, dans une plantation près d'Hibernia dans le comté de Clay. Sa mère lui raconta que son

grand père était arrivé comme esclave aux Etats Unis en provenance du Congo et qu'il y avait vécu près de l'estuaire d'un grand fleuve. Louise fut élevée par sa mère, occupée comme servante dans la maison du propriétaire de la plantation. Dès son jeune âge, elle voyagea avec sa mère jusqu'à Jacksonville pour rejoindre l'église baptiste de Béthel créée en 1859 et qui comptait 290 fidèles, 40 Blancs et 250 Noirs. En 1865, après la guerre civile, les deux communautés se séparèrent et formèrent chacune leur propre congrégation.



Après avoir terminé son éducation primaire, Louise Fleming poursuivit ses études pour devenir enseignante. Ses études terminées, elle enseigna tout d'abord dans une école publique à Saint Augustine en Floride. En 1880, au cours d'une visite à Brooklyn, un ministre impressionné par sa qualité d'enseignante, l'encouragea à rejoindre l'Université de Shaw en Caroline du Nord d'où elle sortit diplômée en mai 1885.

Un an plus tard elle reçut une requête de la société missionnaire des Femmes baptistes à l'étranger, lui proposant de devenir leur première et principale représentante pour l'enseignement au Congo. Elle accepta la proposition et devint la première femme noire à servir comme enseignante missionnaire à la mission de Palabala.

Elle profita de cette position pour envoyer des étudiants congolais à l'Université de Shaw où une première étudiante arriva en 1888 à l'âge de 14 ans (Estey Carolina) avec deux garçons orphelins et frères. Durant son séjour à Palabala, elle entretenait une correspondance abondante avec les autorités baptistes mais en 1891, sévèrement malade, elle fut contrainte à retourner aux Etats Unis.

Consciente des limites des soins médicaux prodigués au Congo à la population en général et plus particulièrement en ce qui regarde son propre cas, Louise Fleming décida de suivre, dès 1891, une formation au Women's Medical College de Philadelphie, devenant la première femme d'origine africaine à rejoindre cette institution. Son diplôme obtenu, la doctoresse Louise Fleming fut employée comme missionnaire médecin dans le Haut Congo, par son Ordre des Femmes baptistes à l'étranger. Elle fut d'abord désignée (1895) pour le poste de la mission d'Irebu près du camp militaire, puis lorsque cette mission fut fermée en 1898, elle continua son service à la mission de Bolengi. Faut-il souligner qu'elle était la seule femme médecin noire de tout l'État Indépendant du Congo.

C'est à Bolengi, la même année, qu'elle contracta la maladie du sommeil. Elle rentra alors définitivement aux Etats Unis à Philadelphie, où elle mourut de cette maladie en juin 1899 à l'âge de 37 ans.

Faris Ellsworth est né à Salem au Tennessee en 1874 et c'est à la Christian Texas University qu'il obtiendra en 1894 et 1896 respectivement ses titres de Bachelor et de Master of Arts. En 1897 il s'embarque pour l'État Indépendant du Congo au service de la Foreign Christian Missionary Society of the disciples of Christ qui s'occupe de postes missionnaires dans le district de l'Equateur, près de la concession attribuée à l'ABIR. Il y restera avec sa famille jusqu'en 1904, date à laquelle il quittera le Congo ...contre son gré, comme l'écrit son biographe.

Comme ses collègues, il n'hésite pas, à l'occasion, à dénoncer certaines pratiques inacceptables de certaines sentinelles de l'ABIR, mais il va avoir un rôle important et essentiel lors de la visite du Consul Casement et de l'enquête que celui-ci va mener au sujet des amputations pour étayer les propos de son rapport. Outré par l'accusation faite contre un innocent dans le cas de l'amputation du garçon Epondo et parce qu'il connaît la vérité sur cette histoire et qu'il sait ce que risque cet innocent, il écrira la lettre suivante au commissaire de district de Coquilhatville :

*Je soussigné E.E. Faris, missionnaire résidant à Bolengi, Haut Congo, déclare que j'ai interrogé l'enfant Epondo du village de Bongosoma, qui a été chez moi le 10 septembre 1903 avec Monsieur Casement le Consul d'Angleterre et que j'ai mené à la mission de Bolengi le 12 octobre 1903 selon la requête de M. le commandant Stevens de Coquilhatville et que le dit enfant, m'a dit aujourd'hui le 17 octobre 1903, qu'il a perdu la main par la morsure d'un sanglier. Il m'a dit également qu'il a informé M. Casement que sa main a été coupée par un soldat ou bien par un des travailleurs blancs qui ont fait la guerre dans le village pour faire apporter du caoutchouc, mais il affirme que cette dernière histoire qu'il a dite aujourd'hui, est la vérité.*

À Bolinga, le 17 octobre 1903.

E.E. Faris



Cette lettre détruit une des preuves les plus importantes du rapport du Consul Casement au Foreign Office britannique et innocente la sentinelle Kalengo comme le feront également le substitut Bosco et le docteur Védy ; mais ni Casement, ni le Foreign Office n'en tiendront compte.

Au contraire, deux mois plus tard, la mission qui emploie Faris, va prétendre l'existence d'un conflit entre lui et le Docteur Lytton, pour le chasser du Congo, à ses frais, lui et sa famille.

Rentré aux Etats Unis, Faris va continuer ses études universitaires et défendre un doctorat à l'Université de Chicago, dans laquelle il deviendra professeur, puis Doyen de la Faculté de sociologie et d'anthropologie.

Dans ses cours sur les « origines sociales », il combatta les idées de Herbert Spencer, de Levy Bruhle et de Sigmund Freud relatives à l'homme primitif qu'il préfère appeler « l'homme d'avant l'écriture ».

En 1937 il deviendra le président de l'American Sociological Society puis, durant 16 années, l'éditeur de *l'American Journal of Sociology*, revue dans laquelle il publiera de nombreux articles dont *Culture and personality among the forest Bantus*. En 1937 il écrira *The nature of human nature* et initiera de nombreux doctorats (64) dans sa faculté.

Un fait très curieux et inexplicable, la revue *Aequatoria* de Boelaert ne parlera jamais de Faris qui a pourtant côtoyé le peuple Mongo et qui y a fait référence.

Au cours de sa longue carrière, Faris retournera deux fois au Congo, avant et après la seconde guerre mondiale (1949). Ayant vu l'évolution du pays pendant un demi-siècle, il n'aura que des propos élogieux pour les réalisations techniques et sociales des Belges.

Faris mourra à l'âge de 79 ans en 1953.

**Morrison William McCutchen** est né à Lexington (Virginie) en 1867 et est décédé à la mission de Luebo au Kasai en 1918. Après avoir étudié à la Scotch Presbyterian Community , il fut gradué à la Washington and Lee University puis suivit des études de théologie au Séminaire de Louisville (Kentucky) et demanda ensuite à être attaché aux missions étrangères du Congo et plus particulièrement à Luebo où se trouve déjà Sheppard.



Arrivé sur place en 1896 il s'applique à l'étude de la langue vernaculaire et la même année publie déjà une grammaire Baluba-Lulua et un lexique Anglais-Baluba. Ils seront suivis en 1914 par une grammaire simplifiée du langage baluba et en 1912 par un livre d'exercices Baluba-Lulua. Après 6 ans d'Afrique il retourne aux Etats Unis et y épouse celle qui deviendra sa principale collaboratrice sur place.

Après avoir créé un atelier d'imprimerie à Luebo, Morrison créera une revue appelée le *Kasai Herald* et son dynamisme missionnaire le fera élire Président des Missions protestantes du Congo. Morrison sera le principal informateur de Morel et du CRA ainsi que de la Société anglaise pour la protection des arborigènes pour tout ce qu'il considère comme des dérives de la mission colonisatrice de l'État Indépendant du Congo et de son administration. Il défendra des autochtones ou des missionnaires accusés allant même jusqu'à exiger d'assister à leur interrogatoire par la justice. Morrison est persuadé que l'évangélisation des Africains doit être réalisée par les Africains eux-mêmes ce qui l'incitera à la formation massive de leaders. Curieusement, il ne sera pas un défenseur de l'arrivée de pasteurs noirs en Afrique, il en renverra d'ailleurs plusieurs aux Etats Unis et regardera avec une un tantinet de jalousie, le succès pastoral de Sheppard chez les Bakongo. Il défendra cependant de dernier lorsqu'il sera accusé par la Compagnie du Kasai et défendu par Vandervelde.

D'aucuns croient qu'il a une part de responsabilité dans le renvoi de Sheppard en Amérique, mais il n'existe pas d'évidence à ce sujet.

Morrison mourra à Luebo en 1918 sans avoir vu la fin heureuse des hostilités en Belgique, alors que dès la déclaration de la guerre il avait témoigné une grande amitié pour le pays.

### Les voyageurs américains dans l'État Indépendant du Congo.

Williams Georges Washington est né libre grâce à sa mère, en 1849 à Bedford Springs en Pennsylvanie. Il eut une enfance assez chahutée et, devenu un teenager difficile et rebelle, il fut placé dans une institution spécialisée dans l'éducation des enfants difficiles. Il s'en échappe à l'âge de 14 ans et va s'enrôler sous un faux nom dans l'armée nordiste avec laquelle il participera aux derniers combats de la guerre civile. Enfant-soldat assoiffé d'aventures il s'engage alors comme mercenaire dans les troupes républicaines mexicaines du général Espinoza pour se battre contre les troupes autrichiennes, françaises et belges de l'empereur Maximilien. Il est lieutenant à la bataille de Palomar, où les troupes républicaines seront écrasées par les troupes belges du colonel van der Smissen et où s'illustre un jeune lieutenant belge nommé Wahis. Rentré aux Etats Unis en 1867, il s'engage pour cinq ans comme sergent-major au 10<sup>e</sup> de cavalerie au fort Laevensworth au Kansas et part occire dans les territoires indiens, en dépit des nombreux traités signés, les restes des tribus sioux, shoshone et cheyenne. Il y sera grièvement blessé (perforation du poumon) à la bataille de Richmond et sera démobilisé en 1868 après sa convalescence. Il n'a pas encore 20 ans quand il retourne définitivement à la vie civile.



Il s'inscrit à des cours d'anglais et s'efforce à développer ses connaissances académiques. En 1870 il est admis au Newton Theological Institute à Cambridge au Massachusetts et est reçu en 1874 comme premier afro-américain docteur en sciences religieuses. Encore aux études, il rejoint l'église baptiste de la 12<sup>e</sup> rue dans laquelle il œuvre comme pasteur et c'est là qu'il rencontre sa future épouse Sarah A. Sterret. Père d'un fils en 1876, il déménage à Washington et avec l'aide de F. Douglas et de Garrison du William Lloyd il fonde un journal mensuel (*The Commoner*) qui n'aura pas de succès et disparaîtra 8 mois plus tard

Il accepte un poste de pasteur à l'Union Baptist Church de Cincinnati dans l'Ohio et sous le nom d'Aristides, publie rapidement une rubrique dans le *Cincinnati Commercial*. Il étudie le droit sous la direction d'Alfonso Taft (père du futur Président) et en 1879 le parti républicain du comté d'Hamilton le propose pour occuper un siège à l'Ohio House of Representatives. En 1880 il est élu (premier homme de couleur) et siège dans cette assemblée mais ne sera pas réélu l'année

suivante. Il voyage alors dans les Etats Unis, visite les bibliothèques et prend des notes pour écrire un livre d'histoire qui paraîtra en 1883 (*The History of the Negro Race from 1619 to 1770 : Negroes as Slaves, Soldiers and as Citizens*). En 1885, le Président Chester Arthur le désigne pour être ambassadeur des Etats Unis à Haiti, mais l'administration suivante annulera cette nomination. En 1887 il publie un autre livre (*History of the Negro Troops in the War of the Rebellion 1861-1865*) dont W.E.B Dubois dira le plus grand bien.

Georges Washington Williams semble être partout et connaître tout le monde, mais ne garde aucune amitié comme le souligne son biographe John Hope qui le qualifie même de « trisckster » (tricheur, fourbe). Il se détache totalement de sa famille proche.

En 1889, son intérêt pour l'Afrique et pour la lutte antiesclavagiste l'engage à venir à Bruxelles en vue de participer à la Conférence organisée par Léopold II. L'intérêt qu'il montre à ce sujet lui apporte le soutien financier de Collis Huntington mais dans le but d'assurer les frais de son passage, il signe un contrat avec S.S.McClure's Associated Literary Press.

À partir de ce moment, son histoire est une énigme.

On ne retrouve pas trace de sa présence à la Conférence dans laquelle les représentants des Etats Unis étaient Edwin H Terrell et Henry S. Sandford. Il aurait été reçu par le roi, mais un mystérieux « colonel » Williams a approché (en vain) l'administration de l'EIC pour y être engagé. La même personne se présente alors ...dans un but humanitaire et civilisateur... pour un emploi plus modeste d'agent recruteur pour le compte d'une compagnie commerciale en faisant valoir la recommandation d'un fondateur américain de cette compagnie.

Fin 1889 il serait retourné aux Etats Unis, aurait fait une conférence à Hampton devant 1000 étudiants, aurait enrôlé 10 agents en route vers Anvers et convaincu les directeurs du Collège de poursuivre les recrutements. En réalité tout cela était pure invention et personne n'arriva jamais à Anvers.

Georges Washington Williams arrivera bien au Congo en 1890 après un voyage d'une cinquantaine de jours à bord d'un caboteur ce qui lui permettra de voir les principaux ports de l'Afrique de l'Ouest. Au Bas Congo, il se liera d'amitié avec des négociants hollandais et probablement avec les milieux protestants locaux chez qui il a noté les griefs des uns et des autres vis-à-vis de l'administration de l'EIC. Son séjour au Congo est très difficile à retracer. Il se serait rendu aux Stanley-Falls sur le steamer Hollande, mais ne parle pas de la pénible et obligatoire route des caravanes dans les Monts de Cristal (350 km à pied) qu'il aurait dû suivre obligatoirement pour rejoindre le Pool et pour en revenir, ni de Louise Cecilia Fleming (missionnaire de couleur du même ordre religieux) qu'il aurait dû rencontrer à Palabala à l'aller et au retour ; il aurait écrit au roi de la station des Falls, mais il n'y a pas de bureau de poste là-bas ; il n'a pas rencontré Conrad présent à la même époque et qui ne parle pas de lui dans ses notes. Et rien n'est étonnant s'il évoque l'Aruwimi et la région des Falls, car la presse a abondamment parlé de l'expédition Stanley (1888) à la recherche d'Emin Pasha. Tout cela laisse supposer qu'il n'est jamais allé aux Falls et qu'il est resté dans le Bas Congo. Il s'étend dans ses propos sur les prostituées de la zone portugaise et sur les ravages de l'alcool chez les autochtones, or celui-ci est défendu au-delà de l'Inkisi.

Tous ces détails ont échappé à son biographe John Hope Franklin et à Hochschild qui s'est largement « inspiré » de celui-ci pour l'extraire de l'oubli historique.

Ce qui est certain c'est que ses écrits au roi (?) datés du 18 juillet 1890, ont été publiés avant son retour en Europe où il doit avoir un relais, car le Parlement belge en a discuté au cours d'une séance et que Morel fait référence dans un de ses livres aux propos du ...colonel Williams.

Williams quitte le Congo probablement par l'Angola et on le retrouve au Caire, où il prendra un bateau pour l'Angleterre, bateau sur lequel il aura une liaison amoureuse avec une passagère de retour du Far-East. C'est en Angleterre qu'il décédera de tuberculose peu de temps après son arrivée.

**French Sheldon May** est née à Bridgewater aux Etats Unis en mai 1847 dans la famille de Joseph French un ingénieur civil (petit neveu du grand Newton). Elle fera des études artistiques à New York et à l'étranger, ainsi que des études de médecine en Europe. En 1876 elle épouse Eli Lemon

Sheldon un banquier américain avec qui elle ira vivre en grande Bretagne. N'ayant pas d'enfant, elle va s'occuper à traduire le livre *Salambo* de Gustave Flaubert et elle écrira elle-même quelques nouvelles et essais. Sculpteur, elle réalisera quelques bustes et dirigera la maison d'édition Saxon et Co de Londres qui lui appartient et qui publie notamment une collection appelée *Everybody's Series*. En 1891 elle décide de partir seule explorer l'Afrique de l'Est dans la région du lac Chala au pied du Kilimanjaro dans l'actuel Kenya et de rencontrer la tribu des Masaï. Seule, avec nombre de porteurs qui l'appelleront Aka Bebe Bwana, elle réalisera cet exploit audacieux qui eut un retentissement mondial et elle ramènera de ce périple quantité d'objets et de renseignements anthropologiques et ethnographiques. À son retour, elle fera le récit de ses aventures dans un écrit intitulé *From Sultan to Sultan. The Wonders of Africa* et elle participera à la Colombian Exposition organisée en souvenir de la découverte de l'Amérique par Colomb quatre siècles plus tôt. En reconnaissance de ses travaux elle deviendra une des premières femmes à être admise à la Société Royale de géographie de Londres en 1898, ainsi que membre de la Société anthropologique de Washington et du Club des écrivains de cette ville.



En 1895 elle fera un cycle de conférences appelées *Practical issues of an african experience* publiées dans les proceedings du Congrès sur l'Afrique et les Noirs africains.

Elle fera encore deux voyages en Afrique, en 1905 au Liberia à la demande de l'American Liberian industrial Company et une autre au début de 1904 dans l'État Indépendant du Congo à la demande du journaliste libéral anglais W.T.Stead, pacifiste et soutien inconditionnel du CRA de Morel.

L'auteur de *White Queen*, Tracey Jean Boisseau, explique dans son livre (pp 109-110) comment W.T. Stead a approché May French Sheldon avant son voyage au Congo et lui a proposé un contrat (500£) dans lequel elle devait écrire chaque mois une lettre publishable (2000 mots) relative à la condition du Congo observée après 20 années d'administration belge en ce qui regarde le commerce étranger et les missions chrétiennes. Elle devait s'engager également à ne pas communiquer avec un autre éditeur pendant ce voyage.

L'idée sous-jacente de Morel et de Stead était de capter l'attention d'une audience internationale et de donner aux faits rapportés par une personne neutre, une aura de crédibilité pouvant servir les intérêts anglais dans la région. À l'occasion de ce voyage, le roi Léopold II a commandé aux officiels de l'EIC ; « ... que Madame Sheldon soit la personne la plus libre et la plus indépendante au cours de son séjour au Congo, qu'elle ait un libre accès à tous les documents et qu'elle ait toute l'opportunité de contrôler chaque branche de tous les travaux effectués par les autochtones. »

À son retour du Congo, en décembre 1904, Madame French Sheldon a fait le communiqué public suivant : « J'ai été le témoin de plus d'atrocités dans les rues de Londres que j'ai pu en observer au Congo et cette remarque s'applique aussi bien à la région du caoutchouc qu'au reste de l'État. Où que j'aie été, j'ai trouvé des autochtones traités avec bienveillance et considération, tandis que les améliorations dans les conditions des habitants et du pays sont pratiquement incroyables ». Dans une autre partie de son communiqué, elle fait remarquer que le Kasaï pouvait être une terre propice à l'établissement de colons et que les postes de l'état semblaient mieux tenus que ceux des compagnies.

Une personne tout à fait neutre, qui visite longuement l'État Indépendant du Congo et qui émet un avis positif à son sujet. Les détracteurs de l'EIC prétendront qu'elle était une espionne au service du roi ; d'autres qu'elle n'aurait fait qu'un voyage « touristique ».

Curieusement, cette partie de sa vie est gommée dans la plupart de ses biographies ainsi que dans Wikipedia. Y est gommé également dans la biographie de W.T. Stead tout ce qui a trait au contrat proposé à Madame Sheldon.



**En 1915, durant la guerre, May French Sheldon militera pour faciliter le rapatriement des Belges. Quant à W.T. Stead, il disparaîtra dans le naufrage du Titanic en 1912.**